

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

LA PERMACULTURE, LE NOUVEAU GRAAL AGRICOLE ?

OU LA PERMACULTURE PEUT-ELLE NOURRIR L'HUMANITÉ ?

Catherine **Stevens** ♦ 2015

La permaculture est parfois présentée comme une solution pour réinventer l'agriculture. Nourrir les hommes tout en « guérissant » la terre¹. Force est de constater que si l'on en parle de plus en plus, je ne connais pas de ferme permaculturelle qui soit principalement un lieu de production. La vente de formations et de livres, la location de gîtes, ... sur le thème de la permaculture semblent des sources de revenus plus fréquentes pour les permaculteurs. On peut légitimement se demander quelles en sont les raisons ?

1 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes*, Actes Sud, 2014.

DE QUOI PARLERONS-NOUS ICI ?

La permaculture est une méthode de conception permettant de mettre en place des systèmes agraires, économiques ou bien sociaux. En effet, « on utilise aussi ses principes de *design*² pour l'énergie, la construction d'habitats, l'économie, la culture, l'eau ou même l'organisation des groupes »³. La permaculture se base sur trois principes éthiques : prendre soin de la Nature (les sols, les forêts et l'eau), prendre soin de l'Humain (soi-même, la communauté et les générations futures) et partager équitablement (limiter la consommation/redistribuer les surplus). Elle ambitionne la construction d'un futur durable dans l'optique d'une descente énergétique indispensable⁴. Nous nous limiterons, dans ce texte-ci à son application à des systèmes agricoles, soit l'application originaire du concept.

Dans la suite du texte, l'utilisation du terme permaculture fera référence à son application à l'agriculture professionnelle et le terme permaculteur-trice à une personne qui souhaite faire de la production en permaculture son revenu principal. Par ailleurs, la permaculture sera analysée dans notre contexte climatique et agricole européen et non

-
- 2 Les principes de *design* de permaculture sont directement issus de l'observation des principes du vivant. On retrouve par exemple des notions de cycles, d'auto-organisation, etc. Le terme *design* est difficilement traduisible en français car il n'implique pas seulement une notion de dessin et de planification, mais également une idée de cohérence et d'ergonomie du système.
 - 3 Pablo SERVIGNE, « Agriculture biologique, agroécologie, permaculture – Quel sens donner à ces mots ? », *Barricade*, 2012, p. 6.
 - 4 C'est du moins l'hypothèse retenue par la permaculture et d'autres mouvements comme la *Transition*.

dans son application à des contrées lointaines dont elle est d'ailleurs issue⁵.

« Nous croyons qu'une agriculture qui dépense peu d'énergie pour un grand rendement est un but possible à atteindre dans le monde entier, et que seules sont nécessaires pour cela l'énergie et l'intelligence humaines. »⁶. C'est la thèse que David Holgrem & Bill Mollison, les deux créateurs du concept de permaculture, ont avancée fin des années 70. David Holgrem ajoute en 2002 : « L'agriculture traditionnelle exige ainsi beaucoup de main d'œuvre, l'agriculture industrielle, beaucoup d'énergie, et les systèmes permaculturels, beaucoup d'informations et de conception⁷ ».

La permaculture déclare pouvoir minimiser le travail (manuel répétitif) nécessaire, avec peu ou pas de haute technologie et d'énergie non renouvelable, tout en maximisant la productivité et en protégeant et régénérant l'environnement. Sur papier, c'est la combinaison rêvée pour arriver à réconcilier agriculture et environnement. Si le concept existe depuis presque quarante ans, dans la pratique combien de maraîchers, d'arboriculteurs, d'éleveurs, ... ont réussi à appliquer les principes de la permaculture ? D'après l'expérience de la ferme permaculturelle du *Bec Hellouin*⁸, cela ne semble pas évident : « Nos recherches en France, en Angleterre ou aux États-Unis nous donnent le sentiment que les fermes se revendiquant de la permaculture sont

.....
5 Le concept a été développé en Australie dans les années 70 .

6 Bill MOLLISSON & David HOLGREM, *Permaculture 1*, Debard, 1986, p. 15.

7 David HOLGREM, *Permaculture – Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, Rue de l'Échiquier, 2014, p. 84.

8 Sise en Haute Normandie. Plus d'infos : www.fermedubec.com

essentiellement des lieux d'autonomie alimentaire, mais pas vraiment de production commerciale⁹».

Pourquoi ne trouve-t-on pas de permaculteurs qui vivent principalement de la vente de leur production? Plusieurs éléments de réponse seront explorés ci-dessous. Ils sont en partie inspirés de l'article «Peut-on vivre de la permaculture? Ou bien est-ce un piège pour néoruraux¹⁰».

PAYSAN, C'EST UN VRAI MÉTIER¹¹

Devenir agriculteur ne s'improvise pas. Concrétiser, par exemple, un projet d'installation en maraîchage biologique n'est pas simple. Formations et expériences, financement du projet, démarches administratives, commercialisation, moyens et techniques de production sont quelques-uns des éléments indispensables pour mettre en place un projet qui tienne un tant soit peu la route.

La FUGEA¹² ou la FJA¹³, organismes belges reconnus par la *Région wallonne*, proposent des formations gratuites qui abordent ces différentes matières (200 heures de cours de techniques agricoles et de gestion rurale + stage pratique de 3 mois). En plus d'enseigner des bases

.....
9 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 101.

10 L'article est issu du blog *L'Arpent nourricier* alimenté par Kristen Lagadec. SOURCE: www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

11 Titre librement inspiré de www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

12 *Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs*. Voir www.fugea.be/j/cours

13 *Fédération des Jeunes Agriculteurs*. Voir www.fja.be/content/view/54/104

en agriculture, elles permettent de bénéficier d'aides à l'installation ou à l'investissement. Pour avoir suivi une des formations, je peux témoigner qu'elle ne remplace cependant pas l'expérience qui s'acquiert auprès d'agriculteurs expérimentés.

En revanche, détenir le « titre » de permaculteur est loin de signifier que l'on dispose du bagage indispensable pour espérer tirer un revenu de son activité. Il existe des formations pour devenir officiellement concepteur en permaculture en ayant suivi 72 heures de théorie avec un peu de pratique¹⁴ et diplômé en permaculture appliquée¹⁵ en ayant réalisé 10 *designs* permaculturels sur papier. Le tout étant évidemment payant. Ces cours ne sont nullement qualifiants car reconnus uniquement dans le monde de la permaculture, ne donnent droit à aucune aide et n'abordent pas les contenus des cours évoqués plus haut. On enseigne à concevoir un système, mais pas à le mettre en pratique. Or, mettre en place des écosystèmes complexes fait appel à de solides connaissances dans plusieurs domaines: agriculture biologique / agroécologie, agroforesterie, pédologie, géologie, ...

D'après la ferme permaculturelle du *Bec Hellouin*: « On rêve tellement fort devant la vision d'une microferme que le risque est réel de se lancer dans l'aventure de manière bucolique, sans aucune préparation technique et en sous-estimant la charge de travail et les contraintes. Nous en savons quelques choses¹⁶ ». Ces propos sont confirmés par Kristen Lagadec : « C'est le piège qui attend un grand nombre de [...] permaculteurs [...]. De même qu'on ne s'improvise pas professeur de

.....
¹⁴ Après avoir suivi le PDC (*Permaculture Design Course*), institué par Bill Mollison, il est possible d'animer des initiations à la permaculture.

¹⁵ permaculturefrance.org/index.php/formations/formateur

¹⁶ Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 231.

lettres quand on a vu *Le Cercle des poètes disparus*, de même qu'on ne s'improvise pas paysan quand on a lu *La Révolution d'un seul brin de paille*. [...] je crois qu'on sous-estime encore trop la profondeur du savoir-faire des [...] paysans, même quand on désapprouve certaines de leurs pratiques¹⁷».

LE CONTEXTE AGRICOLE ACTUEL

En observant l'agriculture des pays occidentaux, plusieurs écueils apparaissent quant à la mise en place de la permaculture :

- Les orientations de la législation européenne qui privilégient un marché mondial et la spéculation des matières agricoles qui ont un impact à la baisse sur les prix de vente des produits ;
- Le subventionnement des (grandes) exploitations par les aides européennes ;
- Les monocultures c'est-à-dire la culture d'une seule plante sur de grandes surfaces. Elles impliquent plus d'efficacité, mais aussi des impacts négatifs plus importants sur l'environnement¹⁸ ;
- Des exploitations qui ont recours à la mécanisation et à l'utilisation d'intrants de manière plus ou moins intensive et donc aux énergies fossiles.

L'efficacité énergétique est un principe fondamental en permaculture. Un système permaculturel n'utilise pas ou le moins possible les éner-

.....
¹⁷ www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

¹⁸ Épuisement de certains éléments nutritifs du sol et par le développement excessif de certains ennemis des cultures (parasites, ravageurs, maladies...)
SOURCE : fr.wikipedia.org/wiki/Monoculture

gies fossiles (usage réfléchi et modéré de la mécanisation¹⁹), sauf éventuellement au début²⁰ dans l'objectif de préparer l'agriculture post-pétrole. La permaculture repose donc principalement sur le travail manuel²¹ et éventuellement la traction animale.

La quantité de travail réalisé grâce aux énergies fossiles à faible coût économique (comparé au travail humain) est considérable. D'un point de vue énergétique par exemple, un baril de pétrole équivalait²² approximativement à 25 000 heures de travail humain, soit une personne travaillant 40 heures par semaine pendant 12,5 années.

Par ailleurs, l'amélioration (voir la réparation) du sol et la restauration des éco-systèmes que recherche le permaculteur implique un coût supplémentaire. Pour planter des arbres fruitiers, créer des réserves de biodiversité et augmenter l'autofertilité, il faut de l'espace, du temps, des investissements humains et financiers. De telles mesures agroenvironnementales peuvent être subventionnées au niveau européen, mais

19 Bill MOLLISON, *Introduction à la permaculture*, Passerelle Eco, 2012, p. 33.

20 Ce même principe autorise le recours aux ressources non renouvelables (tant qu'il y en a) pour reconstruire le capital naturel (ex : réhabilitation des sols par décompactage de sols tassés) ou pour créer et entretenir de nouvelles formes de capital pertinentes pour la descente énergétique (ex : création de lotissements, d'accès routiers, de systèmes d'exploitation de l'eau avec des bulldozers et autres machines de terrassement). « L'Essence de la permaculture », p. 2.
www.amisdelaterre.be/IMG/pdf/essence_of_pc_french.pdf

21 www.lenouveleconomiste.fr/perrine-herve-gruyer-une-autre-agriculture-la-permaculture-est-possible-26177

22 Pablo SERVIGNE, *Nourrir l'Europe en temps de crise*, Nature & Progrès, 2013, p. 75. Il s'agit de chiffres qui sont repris abondamment dans plusieurs articles ou livres, mais je n'ai à l'heure actuelle pas pu en trouver l'origine.

ces aides ne répondent pas aux particularités de la permaculture²³ et ne sont pas sans contraintes ni contreparties.

Ici et maintenant, la permaculture présente donc plusieurs handicaps de départ et il est dès lors difficile d'être compétitif dans ces conditions. Parce que c'est de cela dont on parle : produire, vendre, pouvoir vivre et faire vivre de son activité agricole.

Mais si l'on se place dans un horizon plus lointain, où une descente énergétique aurait effectivement eu lieu, la permaculture pourrait-elle être une piste intéressante et viable pour l'agriculture? Rien n'est moins sûr. S'il n'y a pas plus de permaculteurs aujourd'hui, ce n'est pas uniquement parce que le modèle agricole dominant s'y oppose, mais probablement aussi parce qu'il y a une faiblesse constitutive dans la permaculture elle-même.

DE L'IDÉE A LA PRATIQUE

La permaculture propose des outils théoriques pour concevoir un système agricole que l'on souhaite très productif. Ce dessin transposé sur le terrain, mis en pratique, bref confronté à la réalité, est-il à la hauteur des résultats escomptés ? Permet-il de produire et de vendre suffisamment de nourriture pour dégager un revenu décent²⁴ ?

.....
²³ Elles sont le plus souvent élaborées pour des exploitations d'une certaine taille. Seuls certains types de mesures sont éligibles et il faut être agriculteur à titre principal.

²⁴ Je reviendrai sur cette question de manière détaillée dans une analyse à paraître et qui sera essentiellement centrée sur la ferme permaculturelle du *Bec Hellouin*.

« La conception permaculturelle fournit des dizaines d'idées sur la façon d'agencer le paysage et les éléments pour qu'ils interagissent, pour que les déchets des uns soient la nourriture des autres, pour que rien ne soit jamais perdu, etc. Sur le papier, tout est beau. Et comme les idées se basent sur l'observation minutieuse du fonctionnement de la nature, on se persuade qu'elles doivent fonctionner du premier coup. *Que nenni!* Les livres de permaculture sont pleins de jolis dessins, mais il faut un peu les considérer comme les dessins d'engins volants de Léonard de Vinci : tant qu'on ne les a pas vus voler, ce ne sont que de jolis dessins. »²⁵

Les idées sur lesquelles se basent la permaculture n'ont pas réellement été testées et n'ont pas fait leurs preuves²⁶. S'il y a pléthore de livres expliquant les principes, la mise en pratique est très peu documentée (efficacité, rendement, temps de travail, investissement, aspects économiques, ...) et il n'y a pas de référentiel technique pour pratiquer la permaculture. Il en ressort un réel manque de fonds, d'informations, mais aussi de rigueur.

Un permaculteur, s'il est en outre un « nimaculteur²⁷ », est donc globalement livré à lui-même, supporte seul le coût et le temps nécessaires à l'expérimentation et à la mise en place d'un écosystème « équilibré » sans certitudes quant aux résultats. Et c'est là que le bât blesse. Car l'envie de se lancer n'est pas rare et le risque d'échouer est sérieux.

.....
²⁵ www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

²⁶ Peter HARPER, « *Permaculture – The Big Rock-candy Mountain* », *The Land* n°14, 2013.
SOURCE : <http://tinyurl.com/pmw7pgz>

²⁷ *Agriculteur Non Issu du Monde Agricole*.

Les quelques exemples plus concrets cités dans les livres dédiés à la permaculture font soit référence à des potagers de particuliers (en vue de l'autosuffisance alimentaire) ou à des aménagements paysagers. Les pratiques agricoles réelles auxquelles ils font référence ne sont pas le fait de permaculteurs, mais des agriculteurs du sud, qui eux ne se revendiquent pas de la permaculture ...

«Il faut aussi voir qu'aucune technique permaculturelle n'a de vocation universelle, chaque situation étant différente au sens des écosystèmes naturels, économiques et sociaux autour desquels va s'articuler la conception. Cela veut dire qu'on peut difficilement déléguer la mise au point à quelque *Institut de Recherche en Permaculture* et appliquer des recettes éprouvées. (...) La haie fournira-t-elle assez de fourrage pour que mes chèvres puissent passer le manque d'herbe de la fin de l'été sans se tarir? Quelle est la bonne association ou la bonne rotation pour limiter les dégâts des limaces et ceux des pucerons?»²⁸

Le permaculteur est aussi confronté à plusieurs limites inhérentes aux principes permaculturels eux-mêmes ou à l'interprétation qu'il en fait. Selon une définition répandue, la permaculture est la «conception consciente de paysages qui miment les modèles et les relations observés dans la nature²⁹». Encore faut-il que l'observation soit univoque, son interprétation claire. Mais la nature ne se donne pas à lire aussi simplement. Et puis, la Nature existe-t-elle à l'état «naturel»? Quelles sont les zones indemnes de toute intervention humaine?

.....
28 www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture

29 «L'Essence de la permaculture», p. 3.
www.amisdelaterre.be/IMG/pdf/essence_of_pc_french.pdf

Enfin, la plupart des écosystèmes naturels ne produisent tout simplement pas les calories nécessaires pour nourrir une population humaine importante. Donc contrairement aux idées habituellement véhiculées en permaculture, la nature doit être modifiée, et généralement beaucoup, pour améliorer sa productivité³⁰.

Modèle typique de la permaculture et qui est originaire des régions tropicales, le jardin-forêt comestible³¹ est la parfaite illustration de cette faiblesse. Son objectif est de créer un éco-système dans nos milieux tempérés composé de plusieurs étages de végétation (arbres, arbustes et plantes³²) dans l'optique de fournir une production alimentaire abondante variée³³ avec peu de travail.

« Personne ne fertilise ou n'irrigue une forêt. La forêt est autonome. Si vous êtes capable de recréer une forêt nourricière alors votre principal effort sera d'en récolter les fruits. »³⁴

.....
30 Peter HARPER, « *A Critique of Permaculture, Cleaning out the Stables* », *Centre for Alternative Technology*, 2003. « *In human terms, nearly all natural ecosystems are hopelessly unproductive. They just do not produce the accessible calories (principally as starch) to support large populations. And they don't produce cellulose, largely in the form of wood. So contrary to common Permaculture lore, Nature has to be tweaked to improve productivity, usually a lot, even beyond recognition.* »

31 Appelé aussi *forêt-jardin*, *forêt-comestible* ou encore *forêt-nourricière*. Le concept a été introduit et adapté au monde occidental par Robert Hart.

32 On y utilise des plantes pérennes ou qui « s'auto sèment ».

33 Des fruits, baies, légumes vivaces, plantes aromatiques et médicinales, champignons, ...

34 SOURCE : www.permaculturedesign.fr/la-foret-comestible

« Sur le plan social, la forêt jardin permet de produire localement (...) tout en créant des emplois³⁵. »

Séduisant de prime abord, ce système est en réalité peu productif.

« Une autre déception arrive quand les jeunes permaculteurs réalisent qu'il n'y a pas grand-chose qui pousse dans une forêt. En réalité, les forêts, que ce soit en milieu tropical ou tempéré, ne sont pas les endroits d'où proviennent la plupart de la nourriture que nous aimons manger.³⁶ »

La version européenne du jardin-forêt consiste à planter des espèces comestibles, issues pour la plupart de croisements opérés par l'homme. Celles-ci ont besoin de lumière et ne sont donc pas adaptées à un environnement forestier. En effet, ce dernier intercepte l'essentiel de la lumière, ce qui n'aide pas à optimiser les rendements.

Et de fait, la ferme du *Bec Hellouin* n'est pas parvenue à un autre constat : « nous avons observé que les arbres et arbustes donnent généralement davantage lorsqu'ils disposent d'un bon accès à la lumière³⁷ ».

Par exemple, les arbres et arbustes fruitiers ont besoin de beaucoup de lumière et donc d'espace, doivent être taillés (pour augmenter les

.....
35 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 193.

36 Peter HARPER, *op. cit.*, p. 3. « *Another disappointment comes when the young permie realises not too much can be grown in a forest. In reality, forests, whether in the tropical or temperate zones, are not the place where most of the food we like to eat come from.* »

37 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 202.

récoltes et leur durée de vie), peuvent avoir des maladies³⁸, ne se replantent pas tout seuls et les fruits doivent être récoltés (parfois à des hauteurs de 8 à 10 mètres). Du travail et des connaissances approfondies à mettre au programme donc.

Par ailleurs, croire que le système va s'auto-entretenir est un doux rêve. La nature, la vraie, reprendra ses droits à un moment ou un autre. « Car dès que l'on cesse de désherber, élaguer ou faucher, le processus de récupération commence.³⁹ » Et ainsi est mise à mal l'envie d'un travail manuel non-répétitif.

On espère donc de ce système, et d'un système permaculturel en général, qu'il soit *low-input/high-output*⁴⁰, mais il faut plutôt s'attendre à ce qu'il soit *low-input/low-output*. C'est-à-dire qu'il demande peu d'énergie, mais qu'il ne produise pas beaucoup.

S'il est vrai qu'un jardin-forêt contribue à créer de la biodiversité avec un impact positif sur l'environnement tout en produisant un peu de nourriture, imaginer créer des emplois et nourrir les autres avec ce concept récent et pour lequel il y a peu de recul relève à ce jour de l'utopie.

Où sont les chiffres, les références du jardin-forêt en terme de production, de rentabilité, etc? Dans mes nombreuses recherches, je n'en

.....
³⁸ Provoquées notamment par le manque d'ensoleillement et une humidité excessive.

³⁹ Peter HARPER, *op. cit.*, p. 3. « For as soon as one stops weeding, pruning or mowing, the reclamation process begins. »

⁴⁰ *Input* = Énergie totale investie ;
Output = Production totale du système (exprimée en énergie).

ai trouvé aucun qui permettrait une comparaison objective entre la permaculture et l'agriculture et qui donc nous éclairerait.

On pourrait également remettre en cause l'éloge des plantes vivaces ou pérennes (qu'il ne faut pas semer à nouveau chaque année⁴¹) préférées par les permaculteurs aux plantes annuelles qui composent la plus grande part de notre alimentation et donc celles que cultivent les agriculteurs.

« Malgré les nombreux avantages de ces céréales vivaces, la recherche se heurte à de sérieux obstacles : des rendements moindres, un financement de programmes de longue haleine (de 25 à 50 ans) et une sensibilité potentiellement accrue aux maladies et aux adventices.⁴² »⁴³

La permaculture suppose également un changement de nos habitudes alimentaires.

« Il semble souhaitable, tant pour la planète que pour notre santé, de faire évoluer progressivement notre régime alimentaire vers une nutrition donnant une large part aux fruits, baies et légumes. Les fruits à coque recèlent un potentiel à redécouvrir.⁴⁴ »

La permaculture semble inviter les consommateurs à faire une bonne partie du chemin vers ce changement. Ce n'est sans doute pas un problème pour ceux qui sont déjà convaincus. J'émetts quelques doutes

.....

41 Topinambour, ail, ...

42 Mauvaises herbes.

43 Pablo SERVIGNE, *op. cit.*, p. 110.

44 Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 197.

pour le reste de la population, soit l'immense majorité... Et ce scepticisme ne revient pas à renoncer à un travail continu de conscientisation, au contraire.

L'apologie du *non labour* du sol⁴⁵ pose également question. Cette technique est certes très intéressante, mais comme toute technique, elle a ses désavantages et n'est pas adaptée à toutes les situations⁴⁶. Le non labour est aussi utilisé en agriculture conventionnelle sur de grandes surfaces (où elle est dans certains cas associé à un désherbage chimique).

Certains permaculteurs, en faisant des choix extrêmes, en remettant en cause tout ce que l'agriculture a développé récemment ou de très longue date, se tirent peut-être une balle dans le pied. La permaculture semble imposer de nombreuses contraintes incompatibles avec une activité professionnelle. Elle suscite aussi un engouement à la mesure du souhait bien légitime de nombre d'entre nous de trouver à portée de main des solutions simples à des problèmes majeurs. Qui ne le souhaiterait ?

« Les néo-paysans que nous sommes font alors des choix radicaux : pas question qu'une bâche en plastique vienne polluer le paysage ! (Or) Les films plastiques sont très utilisés en maraîchage biologique, notamment pour limiter le désherbage.⁴⁷ »

.....
⁴⁵ Cela veut dire que le sol n'est plus retourné ce qui favorise donc son activité biologique.

⁴⁶ Jean MAROT, « Labour or not Labour? That's the Question », *Plein champ*, février 2010. Voir également l'asbl *Greenotec* qui travaille sur tous les sujets en lien avec l'agriculture de conservation des sols. www.greenotec.be

⁴⁷ Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *op. cit.*, p. 81.

LA PERMACULTURE, LE GRAAL AGRICOLE OU UNE TECHNIQUE DE JARDINAGE ?

Formation non qualifiante et étroite, boycott rigide du pétrole et de ses dérivés, mais surtout des principes inadaptés aux réalités de terrain et économique: on comprend mieux pourquoi il y a tant de permaculteurs auto-proclamés vivant des produits dérivés (formations...) plutôt que de leurs productions.

Une personne qui souhaite s'installer professionnellement en permaculture ne pourra pas envisager une installation complètement différente d'une installation paysanne bio classique. Dans un système qui a pour objectif une rentabilité économique, appliquer les principes de permaculture à la lettre restera un beau rêve et une frustration certaine. Une fois qu'on a pris la mesure du grand écart entre idéal et réalité, on peut alors se demander ce qu'il reste des spécificités de la permaculture par rapport à l'agriculture biologique, l'agroécologie ou encore à l'agroforesterie. Le concept est quelque peu vidé de sa substance.

La permaculture est un système qui par certains aspects peut être intéressant à pratiquer chez soi ou dans des jardins partagés. En d'autres mots, elle relève plutôt du jardinage⁴⁸ appliqué sur de petites surfaces qui, sans contrainte de rentabilité, présente des avantages sociaux et environnementaux certains (biodiversité, paysage, ...). La permaculture peut permettre de nourrir (partiellement) sa famille, des amis et relations avec éventuellement un surplus pour de la vente. Bref, de l'autonomie alimentaire. Mais qui nourrit ceux qui n'ont ni les moyens, ni même l'envie de cultiver ?

.....
⁴⁸ Le terme «jardinage» est employé surtout pour les activités de loisir, d'ornement et d'autoconsommation alimentaire pratiquée par les particuliers et les entités l'exerçant sans but lucratif direct. SOURCE : fr.wikipedia.org/wiki/Jardinage

En se documentant sur la permaculture, on a le sentiment que certains permaculteurs pensent avoir trouvé le Graal⁴⁹ (peu d'énergie pour beaucoup de productivité) qui résout la difficile équation nourrir les hommes / respecter l'environnement. Étant donné son incapacité d'un point de vue technique et économique à soutenir une activité agricole professionnelle et autonome, la permaculture n'apparaît pas aujourd'hui comme une piste sérieuse pour aider les agriculteurs professionnels à faire face à ce dilemme. Les solutions pour repenser l'agriculture sont sans doute plus à chercher du côté de l'agroécologie et, n'en déplaise à certains, auprès de l'agriculture paysanne, voire conventionnelle raisonnée, qui apportent également des innovations positives. Si le chemin vers une société solidaire sera multiforme⁵⁰, il en sera de même pour l'agriculture et la production de nourriture.

Catherine STEVENS, juillet 2015

.....
⁴⁹ Peter HARPER, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁰ Voir l'analyse de l'asbl *Barricade* «Le Chemin vers une société solidaire sera multiforme», disponible sur www.barricade.be.

POUR ALLER PLUS LOIN

Livre

- ▶ Perrine & Charles HERVÉ-GRUYER, *Permaculture – Guérir la terre, nourrir les hommes*, Actes Sud, 2014.

Articles

- ▶ Peter HARPER, « *A Critique of Permaculture, Cleaning out the Stables* », *Centre for Alternative Technology*, 2003.
- ▶ « Peut-on vivre de la permaculture ? Ou bien est-ce un piège pour néoruraux ? », www.arpentnourricier.org/peut-on-vivre-de-la-permaculture
- ▶ « La permaculture peut-elle nourrir les Français ? », www.slate.fr/story/97861/permaculture

Vidéo

- ▶ *Méfiez-vous des permaculteurs*, www.youtube.com/watch?v=ci7F_sfkbcQ

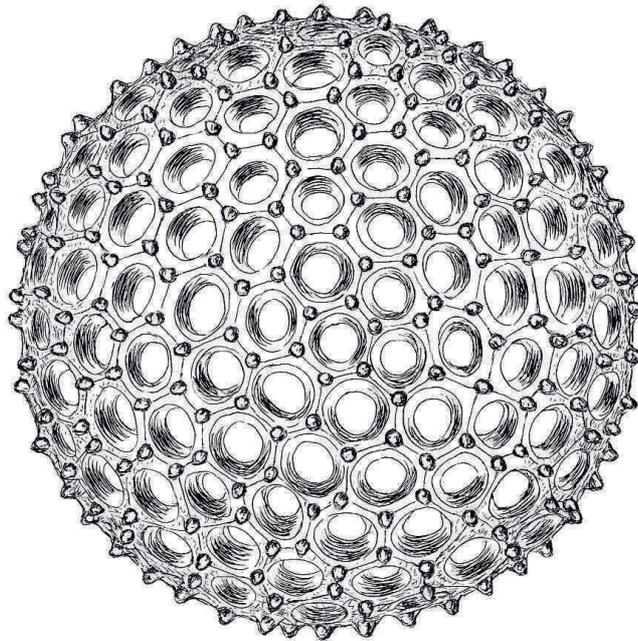
Autres articles disponibles sur le site de Barricade

2014

- Le Capitalisme numérique – En route vers un e-avenir radieux? [ÉTUDE]
- Les *Compagnons de la terre* – Réinventer l’agriculture en Wallonie.
- Le Nucléaire pour l’après-pétrole ?
- *C’est dans votre intérêt!* – Crédits, intérêts et concentration des richesses.
- Le Chemin vers une société solidaire sera multiforme.
- *Et toi, tu as des enfants?*
- Avoir un enfant ou interrompre sa grossesse, deux choix responsables.
- Faut-il moraliser l’économie sociale?
- Sortir de la double servitude d’un métier et d’une protection masculine – Pour une réflexion féministe sur le revenu de base.
- *Alors, ça vient?* – Pourquoi la transition se fait attendre.
- *Sainte-Croissance, priez pour nous!*
- L’Accord sur le commerce des services.
- Accords multilatéraux de libre-échange.
- La Responsabilité sociale de l’entreprise.
- Entreprise, changement social & démocratie – Quel rapport?
- Démocratie en entreprise – Les bonnes intentions ne suffisent pas.
- L’Évolution des initiatives de *Transition* [2] – Leur rapport au territoire.

2013

- L’Innovation marchande – Une politique hautement toxique [ÉTUDE].
- La Consommation critique comme action collective.
- La Désobéissance civile – Un vecteur de changement social?
- Masculinisme, antiféminisme – Banalisation d’une pensée réactionnaire.
- Revenu garanti et monde associatif.
- ...



Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, **Barricade** expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action*, d'une implication de terrain dans la transformation de la société. **Barricade** est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin **Barricade** constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça **Barricade**. *Toutes les analyses sur* : www.barricade.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

